

GLORY

ELIZABETH
WETMORE

roman



«Un premier roman
électrisant.»

The Washington Post

Elizabeth Wetmore

GLORY

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Emmanuelle Aronson

LES ESCALES



Titre original : *Valentine*
Édition originale publiée par HarperCollins Publishers, New York
© 2020, Elizabeth Wetmore.

Édition française publiée par :
© Éditions Les Escales, un département d'Édi8, 2020
92, avenue de France
75013 Paris – France

Couverture : © Hokus Pokus Créations.
Photo : © David Paire / Arcangel Imagesou

Courriel : contact@lesescales.fr
Internet : www.lesescales.fr

ISBN : 978-2-36569-555-8

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

À Jorge

« J'ai souvent dit : je suis cette poussière ; ou, je suis ce vent.

Et plus jeune, je le croyais. En vérité, cela n'a jamais été le cas.

J'ai vu désormais assez de poussière et de vent pour savoir

Que je suis un léger souffle s'efforçant toujours d'aller au-delà

Des exigences du désir, et pour savoir que cette quête aussi
sera vaine. »

Larry Levis

Gloria

Quelques instants avant l'aube, le dimanche matin s'ébroue sur les champs pétrolifères. Un jeune foreur, profondément endormi, est vautré dans son pick-up. Dos calé contre la portière côté conducteur, bottes plantées sur le tableau de bord, chapeau de cow-boy baissé sur les yeux de sorte que la fille dehors, gisant dans la poussière, ne distingue que sa mâchoire blafarde. Couverte de taches de rousseur et quasi imberbe, sa peau n'aura jamais besoin d'un rasage quotidien, même à l'âge adulte ; mais Gloria Ramírez espère qu'il mourra jeune.

Elle reste parfaitement immobile, elle est une branche d'acacia abattue, une pierre à moitié ensevelie, et elle l'imagine par terre, lèvres et joues maculées de sable, tout juste capable d'éteindre sa soif avec son sang. Il sursaute et se réinstalle contre la portière du pick-up, et elle retient son souffle, observe sa mâchoire serrée, ses muscles frémissants. Le voir est un supplice et elle espère encore le voir mourir, seul et dans d'atroces souffrances, sans personne pour le regretter.

À l'est, le ciel vire au violet, puis au bleu nuit, puis au gris ardoise. Dans quelques minutes il sera éclaboussé d'orange et de rouge, et si elle lève les yeux, Gloria verra les terres s'étendre sous ce ciel, immensité marron jouxtant le bleu, immuables. Le ciel est

infini et c'est ce qu'il y a de mieux dans l'ouest du Texas, encore faut-il penser à le regarder. Il lui manquera lorsqu'elle partira. Car elle ne peut pas rester ici, pas après ça.

Elle fixe le pick-up et ses doigts pressent légèrement le sable. Elle compte : un, deux, trois, quatre – mais ses membres s'efforcent d'éviter tout mouvement brusque, l'incitent à rester immobile pour rester vivante. Car Gloria Ramírez n'est plus sûre de rien en ce matin du 15 février 1976, mais elle sait ceci : s'il n'avait pas sombré dans le sommeil à cause de l'alcool, il aurait saisi son revolver, l'aurait attrapée par le cou et elle serait morte à cette heure-ci. Cinquante-deux, cinquante-trois, cinquante-quatre – elle attend et observe, écoute un petit animal qui furète et se faufile dans le buisson d'acacia, et le soleil, cette mince mansuétude infatigable, se hisse à l'est au-dessus de l'extrémité de la terre avant de s'embraser. Et ses doigts persévèrent.

La lumière du jour révèle pompes à tête de cheval et champs souillés, lièvres et barbelés, bosquet d'acacias et touffes d'herbe. Dans les tas de pierres et les piles de vieux fragments d'oléoduc, les couleuvres, les vipères cuivrées et les serpents à sonnette restent lovés, souffle lent et régulier, dans l'attente du printemps. Puis Gloria distingue une route et au-delà, une ferme. Peut-être assez proche pour y aller à pied, mais difficile de savoir. Ici, un kilomètre en paraît dix, dix vingt, et elle n'a qu'une certitude : ce corps – qu'hier encore elle aurait considéré comme le sien – gît sur un tas de sable, au beau milieu d'un champ de pétrole, trop loin de la ville pour ne serait-ce qu'apercevoir le château d'eau arborant le nom de sa ville, Odessa, ou la banque, ou les tours de refroidissement de la raffinerie où sa mère travaille. Alma rentrera bientôt à la maison après avoir nettoyé toute la nuit bureaux et locaux réservés au personnel. En pénétrant dans leur deux-pièces qui sentira encore le

maïs, le porc et les cigarettes de Tío, elle s'apercevra que le canapé dans lequel dort Gloria n'a pas été déplié et elle s'inquiétera peut-être, si ça se trouve elle aura même un peu peur, mais surtout elle en voudra à sa fille, encore une fois, de ne pas être rentrée.

Gloria passe en revue les pompes à tête de cheval qui s'activent, telles des sauterelles d'acier géantes, insatiables. L'a-t-il emmenée jusqu'à Penwell ? Mentone ? Loving County ? Le bassin permien, c'est deux cent mille kilomètres carrés de zone plate et aride, et elle pourrait être n'importe où ; les seules choses tangibles sont sa soif et sa douleur, les soupirs intermittents, les grincements de dents, les mouvements sporadiques du foreur, les crissements et les bourdonnements de la pompe à tête de cheval à deux pas d'elle.

Une caille cacabe, et son cri finit de réveiller le jour. Gloria se tourne derechef vers la ferme. Un chemin de terre fend le désert, ligne droite filant sans hésiter vers une véranda qu'elle se figure déjà. Peut-elle y aller à pied ? Est-ce une femme qui répondra ?

Il est toujours dans son pick-up lorsque ses doigts repoussent enfin le sable – elle en était vaguement à mille. Lentement, Gloria regarde d'un côté et de l'autre ; c'est son silence, plus que toute autre chose, qui lui sauve la vie, songe-t-elle. Sans un mot, elle examine son corps. Bras. C'est un bras, un pied. L'os du pied qui s'attache au talon, et le talon à la cheville. Et là, par terre, près de la plateforme de forage en bois, son cœur. Elle tourne la tête à droite à gauche, rassemble son corps, le couvre avec les vêtements déchirés éparpillés autour d'elle, comme s'il s'agissait de détritrus abandonnés, et non de son tee-shirt noir préféré, du jean bleu que sa mère lui a offert à Noël, et des sous-vêtements assortis qu'elle a volés chez Sears.

Elle ne devrait pas, elle le sait, mais au moment de se mettre en marche, Gloria ne peut s'empêcher de vérifier encore où en est le

foreur. De fines mèches de cheveux blonds émergent de son chapeau de cow-boy. Mince et coriace, il est à peine plus âgé que Gloria qui aura quinze ans à l'automne prochain si elle survit à cette journée. Dans l'immédiat, sa poitrine va et vient au rythme de sa respiration, comme n'importe qui d'autre. En dehors de cela, il demeure immobile. Toujours endormi, ou semblant l'être.

L'esprit de Gloria s'affole à cette idée tel un cheval dans un fatras de fils barbelés. Sa bouche s'entrouvre et brusquement se referme. Elle manque d'air, suffoque, poisson soudain extirpé de son lac. Elle imagine ses propres membres disloqués, dispersés à travers le désert et dévorés par les coyotes qu'elle a entendus toute la nuit. Elle se figure ses os blanchis et érodés par le vent – éparpillés au hasard – et elle a envie de crier, d'ouvrir la bouche et de hurler. Au lieu de quoi, elle avale avec difficulté sa salive, se rassied sur le sable et ferme les yeux pour ne plus rien voir, ni le foreur ni la lumière du soleil ni le ciel interminable.

Ne pas paniquer. La panique, c'est le pire, lui dirait son oncle. Lorsque Tío lui parle de la guerre – et depuis qu'il est rentré l'année dernière, il en parle souvent –, il commence toujours de la même manière. Tu sais ce qu'on dit d'un soldat qui panique, Gloria ? Qu'il est mort au combat, voilà ce qu'on dit. Il conclut toujours ses histoires de cette façon aussi. Écoute, un militaire ne doit jamais paniquer. Ne t'avise jamais de paniquer, Gloria. Si tu paniques – il pointe son index à l'instar d'une arme à feu, le presse contre son cœur et appuie sur la gâchette –, pan. Et ce matin, s'il y a une chose dont elle est certaine, c'est qu'elle ne veut pas mourir ; elle presse ses deux poings fermés sur sa bouche et s'ordonne de se relever. Sans bruit si possible. Vas-y.

Puis Gloria Ramírez – dont le nom, pour les années à venir, planera au-dessus des filles des environs tel un essaim de guêpes,

synonyme de ce qu'il ne faut pas faire, de ce qu'il ne faut jamais faire – se lève. Elle ne se penche pas pour récupérer ses chaussures, ni la veste en peau de lapin qu'elle portait hier soir lorsque le jeune homme s'est garé sur le parking du Sonic, l'avant-bras pendant avec nonchalance par la vitre ouverte, taches de rousseur éparses et cheveux dorés luisant dans la lumière des néons du drive-in.

Salut, Valentine. À ces mots, le fast-food a tout de suite paru beaucoup moins sordide. Sa voix traînante et douce indiquait qu'il n'était pas du coin, mais il ne venait pas de très loin non plus. La bouche de Gloria est aussitôt devenue sèche comme de la craie. La jeune fille se trouvait près de l'unique table de pique-nique, moyeu en bois branlant trônant au milieu de quelques voitures et autres camionnettes, à faire ce qu'elle faisait toujours le samedi soir : traîner, boire des limonades, taxer des cigarettes, en attendant qu'il se passe quelque chose, ce qui n'était jamais le cas, dans ce trou à rat.

Il s'est garé près de Gloria et elle a bien vu, même à travers le pare-brise, qu'il transpirait le pétrole. Ses joues et son cou étaient tannés, ses doigts noircis. Cartes et factures encombraient le tableau de bord, et un casque de chantier était suspendu au-dessus de lui. Entre les pieds-de-biche et les bidons d'eau, une multitude de cannettes de bières écrasées jonchaient aussi le plateau du pick-up. Rien ou presque ne manquait au tableau : on lui avait toujours appris à se méfier de ce genre de type. Et il lui a dit son nom – Dale Strickland – avant de lui demander le sien.

C'est carrément pas tes oignons, a-t-elle répliqué.

Les mots sont sortis de sa bouche avant même qu'elle y pense, qu'elle puisse contrôler quoi que ce soit : elle allait passer pour une gamine au lieu de la jeune femme déterminée qu'elle s'efforçait

d'être. Strickland s'est penché par la vitre ouverte et lui a lancé un regard de chien battu. Elle a fixé un instant ses yeux cernés et injectés de sang. Leur couleur bleue s'est éclaircie avant de virer au gris ardoise, à cause de la lumière. Cette couleur lui a rappelé les billes qu'on ne voulait jamais perdre, ou peut-être le golfe du Mexique. En vérité, elle ne faisait aucune différence entre l'océan Pacifique et une mare aux bisons, et le problème venait en partie de là, non ? Elle n'était jamais allée nulle part, n'avait jamais rien vu d'autre que cette ville, ces gens. Il serait peut-être le début de quelque chose de bien. S'ils restaient ensemble, il l'emmènerait peut-être à Corpus Christi ou à Galveston d'ici quelques mois, et elle découvrirait enfin l'océan de ses propres yeux. Ainsi, elle a prononcé son nom : Gloria.

Il a ri, puis a haussé le volume de la radio pour souligner la curieuse coïncidence : la radio étudiante diffusait « Gloria » de Patti Smith. Et te voilà, s'est-il exclamé, en chair et en os ! C'est le destin, chérie.

Tu parles, chéri, a-t-elle rétorqué. Ils passent ce titre toutes les deux heures depuis l'automne dernier.

Elle le chantait depuis des mois, en attendant d'entendre le reste de l'album, *Horses*, savourant les crises de sa mère chaque fois qu'elle entonnait *Jesus died for somebody's sins but not mine*. Lorsqu'Alma la menaçait de l'emmener à la messe, Gloria éclatait de rire. Elle n'allait plus à l'église depuis qu'elle avait douze ans. Elle serrait le poing, le collait à sa bouche tel un micro et répétait la phrase encore et encore jusqu'à ce qu'Alma aille s'enfermer dans la salle de bains.

Le Sonic était mortel en ce soir de Saint-Valentin. Rien, ni personne – sinon la sempiternelle serveuse maigre et défoncée aux amphétamines qui déboulait de son boulot de jour et prétendait ne

pas voir les vauriens, toujours les mêmes, qui rallongeaient leur Dr Pepper au Jack Daniel's ; la fille qui n'avait que deux ans de plus que Gloria et qui, assise sur un tabouret derrière le comptoir, gérait les commandes, sa voix se perdant dans le brouhaha des puissants haut-parleurs ; et le cuisinier qui sortait fumer de temps à autre tout en observant les voitures de ceux qui venaient draguer. Une vieille, grande et costaude, a alors claqué la porte des toilettes derrière elle et, s'essuyant les mains sur son pantalon, s'est dirigée à grands pas vers une camionnette dans laquelle se trouvait un homme encore plus âgé qu'elle, efflanqué et chauve comme un œuf, qui matait Gloria.

La femme s'est installée à côté de lui, il a désigné la jeune fille et ils ont acquiescé de concert. Mais comme il se penchait par la vitre ouverte en direction de Gloria, sa femme a saisi son avant-bras et secoué la tête. Appuyée contre la table de pique-nique, mains dans les poches de sa nouvelle veste, Gloria a jeté tour à tour un coup d'œil au couple puis au jeune homme, le bras toujours pendant à l'extérieur de son pick-up, tapotant méthodiquement du bout des doigts la carrosserie. Puis elle s'est concentrée sur les deux vieux vautours qui se chamaillaient dans leur camionnette et lorsqu'ils se sont derechef tournés vers elle, Gloria a lentement brandi son majeur. Allez vous faire foutre, a-t-elle articulé en silence.

Elle a encore balayé du regard le parking du Sonic avant de hausser les épaules – rien à perdre, tout à gagner –, après quoi elle a grimpé dans le pick-up du jeune homme. Il faisait chaud comme dans une cuisine là-dedans ; la même vague odeur de détergents industriels que sur les mains de sa mère lorsqu'elle rentrait du travail. Strickland a monté le son de la radio et lui a tendu une bière qu'il venait d'ouvrir d'une main sans lâcher son volant de l'autre.

Bah, tu sais quoi, Gloria ? a-t-il fait. Je suis amoureux de toi, je crois. Et elle a fermé la lourde portière.

Tandis qu'elle s'éloigne enfin de lui, le soleil s'attarde au-dessus des roues du pick-up. Elle ne se retourne pas. S'il doit se réveiller et lui tirer dessus, elle ne veut pas le savoir. Il n'a qu'à la tuer par derrière, le salaud. Tout le monde saura qu'il est lâche. Quant à Gloria, plus jamais elle ne répondra à ce nom qu'il a répété encore et encore durant les longues heures où elle est restée à plat ventre, visage dans la terre. Ce nom qu'il prononçait et qui s'envolait, fléchette empoisonnée transperçant, déchirant la nuit. Gloria. Railleur, méchant comme une vipère. Mais c'est fini. À partir de maintenant, elle s'appellera Glory. Mince différence, mais dans l'immédiat incommensurable.

Glory marche à travers les champs de pétrole, trébuche, laissant derrière elle pompes à tête de cheval et acacias rabougris. Elle se faufile entre les barbelés d'une clôture, s'engage sur un site de forage abandonné et se retrouve devant un panneau maladroitement écrit à la main avertissant du risque d'émanations de gaz nocifs et du danger auquel elle s'expose si elle poursuit son chemin : VOUS SEREZ ABATTU ! Un éclat de verre ou une épine de cactus s'enfonce dans son pied et son sang coule sur le sol durci et impénétrable ; elle aurait voulu que ce soit de l'eau. Un coyote hurle, un second répond, et des yeux elle cherche une arme mais ne voyant rien, elle arrache une branche d'acacia. Sa force la surprend. Elle s'étonne de bouger encore, de l'intolérable sécheresse dans sa bouche et sa gorge, de la douleur nouvelle qu'elle a ressentie en se levant tout à l'heure, comme une petite piqûre dans la cage thoracique. À présent, c'est descendu dans son ventre, c'est devenu chaud et cinglant, tel un tuyau d'acier placé trop proche d'un four.

Elle croise des voies ferrées et les suit. Elle perd l'équilibre et tente de se rattraper aux barbelés mais s'effondre sur un tas de pierres disposées en ligne. Elle examine les gravillons dans le creux de sa main. La peau et le sang de ce type encrassent ses ongles : elle s'est tellement débattue face à lui. Pas assez, songe-t-elle, glissant un caillou sous sa langue comme le ferait Oncle Victor s'il avait soif et errait, perdu, dans le désert. À l'extrémité du monticule de pierres, une petite pancarte avec les mots *fosse commune* est fixée sur une croix métallique. Quelques mètres plus loin, se trouve une seconde tombe, plus petite et anonyme, peut-être celle d'un enfant ou d'un chien.

Glory se lève et regarde derrière elle. Elle est plus proche de la ferme désormais que du pick-up. Le vent agite l'air, doigt effleurant les herbes, et elle comprend à quel point jusqu'à présent le matin est resté immobile. Comme si même le boutelou gracieux et l'herbe aux bisons, avec leurs brins souples et fins, avaient retenu leur souffle. C'est une brise légère, à peine perceptible dans cette région où le vent souffle sans cesse, et sans aucun doute trop faible pour que sa voix porte jusqu'à lui. Il n'entendra rien si elle parle. Glory Ramírez se tourne et fixe l'endroit d'où elle vient. Pour la première fois depuis des heures, elle va enfin parler. Elle s'efforce de trouver les mots, mais ne parvient qu'à pousser un petit cri. Le son déchire brièvement le silence et s'éteint.

Mary Rose

Je croyais qu'on pouvait apprendre à se montrer plus miséricordieux à condition de se mettre dans la peau d'autrui, à condition d'imaginer ce qui se trame dans le cœur et dans la tête disons d'un voleur, ou d'un assassin, ou d'un homme qui embarque une gamine de quatorze ans dans son pick-up et la viole toute la nuit dans un champ de pétrole. J'ai tenté d'imaginer ce qui s'est passé pour Dale Strickland.

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'il s'est réveillé, bite endolorie, bouche desséchée et mâchoires bloquées à cause des amphétamines. Il avait un goût de pétrole dans la bouche, à croire qu'il avait siroté un jerricane d'essence, et un bleu gros comme le poing sur la cuisse gauche, peut-être parce qu'il avait appuyé sa jambe contre le levier de vitesses pendant des heures. Difficile à dire. Une chose était sûre : il avait la gueule dans le cul. L'impression de s'être fait défoncer le crâne à coups de pied. Du sang maculait son visage, sa chemise, ses bottes. Il s'est frotté les yeux et les coins de la bouche. A examiné ses mains sous toutes les coutures pour voir s'il s'était coupé, puis a pressé ses paumes sur ses tempes. Il a peut-être ouvert sa braguette pour voir dans quel état il était. Il y avait du sang mais il ne parvenait pas à savoir d'où il provenait. Il s'est sans doute extrait de son pick-up pour laisser un

instant la chaleur inoffensive du soleil hivernal réchauffer sa peau. Il s'est peut-être étonné de la douceur, du calme inhabituel de l'atmosphère ce matin-là, comme moi en sortant sur ma véranda lorsque, tournée face au soleil, j'ai remarqué une demi-douzaine de vautours planant lentement en cercles dans le ciel. Faire œuvre de miséricorde consiste à l'imaginer en train de fouiller de fond en comble le plateau de son pick-up en quête d'un bidon d'eau, puis de scruter le champ pétrolifère aussi lentement que possible, s'efforçant de reconstituer les quatorze dernières heures. Il ne s'est peut-être même pas rappelé la fille jusqu'à ce qu'il aperçoive ses tennis qui avaient valdingué contre un pneu de son pick-up, ou sa veste gisant près de la plateforme de forage, une veste en peau de lapin qui lui tombait juste à la taille avec son nom à l'encre bleue sur l'étiquette. *G. Ramírez*. J'aimerais qu'il se dise : qu'est-ce que j'ai fait ? J'aimerais qu'il se souvienne. Il lui a peut-être fallu un peu plus de temps pour comprendre qu'il devait la trouver, s'assurer qu'elle allait bien, ou peut-être s'assurer qu'ils étaient au clair sur ce qu'il s'était passé. Il s'est peut-être appuyé contre le hayon de son véhicule pour boire l'eau d'une vieille gourde, dans l'espoir de se souvenir de son visage. Il a flanqué un coup de botte dans le sol, fait un effort supplémentaire pour recoller les morceaux de la nuit précédente, observé à nouveau les chaussures de la fille, sa veste en peau de lapin, puis il a examiné les derricks, le chemin de terre, les voies ferrées, les rares véhicules filant sur l'autoroute en ce dimanche matin, puis au-delà, à condition de regarder avec attention, la ferme. Chez moi. Peut-être a-t-il pensé que c'était trop loin pour y aller à pied. Mais qui sait ? Ces filles dans le coin étaient de vraies dures à cuire, et celle-ci était peut-être assez folle ? Après tout, si elle l'avait décidé, elle aurait pu traverser à pied une fournaise. Il s'est écarté du hayon et a jaugé l'intérieur de sa gourde. Il restait juste assez

d'eau pour se nettoyer un peu. Il s'est penché vers le rétroviseur côté conducteur et s'est passé la main dans les cheveux pour réfléchir à la suite : il allait pisser, s'il y arrivait, et irait jusqu'à cette ferme jeter un petit coup d'œil. Avec un peu de chance, l'endroit serait à l'abandon et il trouverait sa nouvelle copine assise sur le perron d'une véranda délabrée, assoiffée tel un pêcheur en plein mois d'août, trop contente de le voir. Peut-être, mais par ici la miséricorde est difficile à éprouver. J'ai souhaité sa mort avant même de voir sa tête.

Le moment venu, lorsque je serai appelée à témoigner, j'expliquerai que j'ai été la première personne à voir Gloria Ramírez vivante. Cette pauvre fille, je leur dirai. Comment une enfant peut-elle s'en sortir après un truc pareil ? Le procès n'aura pas lieu avant le mois d'août, mais je raconterai à ces messieurs du tribunal ce que je raconterai à ma fille quand elle sera assez grande.

C'était un sale hiver pour notre famille, avant même ce matin de février. Le prix du bétail dégringolait sans cesse, et il ne pleuvait plus depuis six mois. Nous devions même ajouter de l'ensilage de maïs à la ration des bêtes, et certaines génisses allaient jusqu'à déterrer les racines de réglisse sauvage pour s'aider à perdre leurs veaux. Si nous n'avions pas eu les concessions de pétrole, il nous aurait peut-être fallu vendre une partie de nos terres.

Mon mari parcourait la ferme quasiment tous les jours avec les deux seuls hommes qui ne nous avaient pas laissés en plan pour aller gagner plus d'argent avec le pétrole. Les gars déchargeaient du fourrage d'un camion en chassant tant bien que mal les mouches à viande. Ils dégageaient des vaches à moitié mortes qui s'étaient emmêlées dans les barbelés – ils sont idiots ces bestiaux, que personne ne vienne vous dire le contraire – et si l'une d'entre

elles ne pouvait être sauvée, ils lui tiraient entre les deux yeux et laissaient les vautours faire le reste.

Je leur dirai que Robert travaillait toute la journée, tous les jours, même le dimanche, parce qu'une vache ne choisit pas son jour pour mourir. En dehors du quart d'heure qu'il lui fallait pour avaler une platée de ragoût – on passe une demi-journée à le cuisiner et ils le dévorent en un clin d'œil –, je voyais à peine mon mari. Il nous faut une race plus résistante, il disait en flanquant sa fourchette et son couteau dans son assiette vide qu'il me tendait avant de repartir. Il nous faut des polled hereford ou des red brangus. Et comment on va se payer ça, à ton avis ? Qu'est-ce qu'on va faire ?

Lorsque je repense à ce jour où j'ai trouvé Gloria devant ma porte, mes souvenirs se fragmentent telles les chutes de tissu d'un patchwork, de couleur et de forme différentes, gansées d'un fin ruban noir ; à mon avis ça ne changera jamais. En août, je leur dirai que j'ai fait de mon mieux, compte tenu des circonstances, mais sans leur préciser que j'ai lâché l'affaire avant la fin.

J'avais vingt-six ans, j'attendais mon deuxième enfant ; à sept mois, j'étais grosse comme une Buick. Avec le deuxième, on s'empâte toujours plus vite – en tout cas c'est ce qu'affirment les femmes dans ma famille – et parfois je me sentais tellement seule que je gardais Aimee à la maison au lieu de l'envoyer à l'école, en prétextant une maladie imaginaire, juste pour avoir un peu de compagnie. Deux jours avant, nous avons appelé la secrétaire de l'école, mademoiselle Eunice Lee.

J'avais à peine raccroché qu'Aimee s'était mise à imiter l'air revêche de mademoiselle Lee. Il paraît qu'elle descend directement du général ; je n'y crois pas une seule seconde mais si c'est vrai, elle n'a certainement pas hérité de la beauté du bonhomme. La pauvre. Ma fille a froncé les sourcils en faisant mine de coller un

téléphone à son oreille. Eh bien, merci de votre appel, madame Whitehead, mais je me fiche pas mal de savoir comment se porte le transit de mademoiselle Aimee Jo. J'espère qu'elle sera vite remise. Bonne Saint-Valentin. Au revoir ! Aimee a fait frétiller ses doigts et on a éclaté de rire. Ensuite, on a mis à cuire des petits pains briochés pour les manger avec du beurre et du sucre.

Ce n'était pas grand-chose : moi et ma fille dans la cuisine à attendre que la pâte lève, et la journée qui s'étirait devant nous comme un vieux matou. On avait tellement ri de son imitation de mademoiselle Lee qu'on s'était presque fait pipi dessus. Comme je me dis parfois, lorsque je serai sur mon lit de mort, ça restera un de mes plus heureux souvenirs.

Ce dimanche matin-là, nous jouions au rami et écoutions le culte à la radio. Aimee allait perdre et j'essayais de l'aider à rattraper le coup sans qu'elle remarque mon manège. En espérant qu'elle pioche le quatre de cœur, je lui tendais la perche. Tu ne veux pas être ma Valentine, mon petit cœur ? j'ai lancé. Ah, mon cœur ! Je l'entends battre : une, deux, trois, *quatre* fois, Aimee Jo. À l'époque, je pensais qu'il n'était pas bon pour un enfant de perdre aux cartes, surtout une petite fille. J'ai changé d'avis à présent.

Nous avons écouté la fin du sermon du pasteur Rob sur la déségrégation et ses démons. Pour lui, autant enfermer une vache, un puma et un opossum dans la même grange, et s'étonner ensuite que l'un d'entre eux se fasse dévorer.

Qu'est-ce qu'il raconte ? m'a demandé ma fille. Elle a pioché, a examiné sa carte un instant et l'a posée sur la table. Gagné, s'est-elle exclamée.

Tu n'as pas besoin de le savoir, ma chérie, j'ai répondu. Tu dois dire *gin*. Ma fille avait neuf ans, juste quelques années de moins que

l'inconnue qui ne tarderait pas à venir à ma porte me demander de l'aide.

Il était onze heures. J'en suis sûre parce qu'un des diacres – du genre strict pour lequel s'amuser est péché – priait pour nous. À mon avis, n'importe quel baptiste fervent penserait que jouer aux cartes en écoutant le culte à la radio, c'est n'importe quoi. Ensuite, après onze heures, ils parlent du pétrole et du cours du bétail.

La fille a frappé, deux petits coups, mais assez énergiques pour nous faire sursauter. Au troisième coup, la porte a tremblé. Elle était toute neuve : du chêne teint en acajou. Robert l'avait commandée à Lubbock deux semaines plus tôt après une énième dispute pour savoir s'il valait mieux déménager en ville ou non. On abordait souvent le sujet. Pour lui, nous étions trop loin de tout, surtout avec la fièvre de l'or noir et un autre bébé en route. Il y a du monde par ici maintenant, affirmait-il, les équipes de forage vont et viennent sur nos terres. C'est pas la place d'une femme, ni d'une petite fille. Mais cette fois-là, ça avait tourné au vinaigre, on était allés un peu loin. Jusqu'aux menaces, on peut le dire, je crois.

Évidemment, j'en avais marre de voir des pick-up défoncer notre route, marre de sentir les relents d'œuf pourri et d'essence, marre d'avoir toujours peur qu'un foreur oublie de fermer le portail derrière lui et qu'une de nos bêtes finisse sur l'autoroute, ou que Texaco balance des eaux usées dans la fosse sauvage qu'ils ont creusée trop près de notre puits. Mais j'aime notre maison, c'est le grand-père de Robert qui l'a construite il y a cinquante ans avec des pierres qu'il a rapportées de Hill Country à l'arrière de sa camionnette. J'aime les oiseaux qui s'arrêtent tous les automnes en partance pour le Mexique ou l'Amérique du Sud, et reviennent au printemps en remontant vers le nord. Si on partait s'installer en ville, les deux tourterelles qui nichent sous le toit de la véranda me

manqueraient ; pareil pour les crécerelles qui font du sur-place juste au-dessus de la terre blême avant de battre frénétiquement des ailes et de plonger à pic sur un serpent ; je ne parle même pas du ciel qui devient dingo deux fois par jour avec les couleurs. Le silence me manquerait, la nuit infinie aussi que seules les lueurs rouges ou bleues des torchères éclairent de temps à autre.

Bah, j'habite ici, j'ai dit à Robert. Je refuse de partir.

À un moment, je l'ai tapé sur le torse ; je ne l'avais jamais fait auparavant. Il n'a pas pu me frapper en retour parce que j'étais enceinte mais il s'est lâché sur la porte trois ou quatre fois de suite. Voilà, maintenant j'ai cette porte flambant neuve et parce qu'Aimee Jo nous a entendus crier pendant qu'elle était couchée, elle a eu un nouveau vélo, un petit Huffy avec des franges roses au guidon et un panier blanc.

On a entendu frapper trois fois et Aimee a dit : c'est qui ? A posteriori, en voyant l'état dans lequel se trouvait Gloria, j'ai été surprise qu'elle puisse trouver la force de faire trembler cette porte en chêne. Je me suis extirpée de mon fauteuil inclinable. Nous n'attendions personne. Personne ne se déplace aussi loin sans appeler auparavant, pas même les témoins de Jéhovah ou les adventistes du septième jour, et je n'avais pas entendu arriver de pick-up ou de voiture. Je me suis baissée pour m'emparer de la batte de baseball qu'Aimee avait laissée par terre près de mon fauteuil. Bouge pas, j'ai fait. Je reviens tout de suite.

J'ai ouvert la porte, une petite rafale de vent a soufflé et les mouches, qui s'étaient posées sur ses cheveux, son visage, sur les plaies qu'elle avait aux mains et aux pieds, se sont envolées. J'ai eu un haut-le-cœur. Seigneur Jésus, j'ai pensé avant de lever les yeux vers le chemin de terre menant à la maison. Tout était calme, à part

une bande de grues du Canada qui nichaient pour l'hiver près de notre abreuvoir.

Gloria Ramírez se tenait sur le pas de ma porte, vacillant comme une ivrogne maigrichonne, tout droit sortie d'un film d'horreur. Elle avait deux yeux au beurre noir et une paupière complètement tuméfiée. Ses joues, son front et ses coudes étaient écorchés vifs, et ses jambes et ses pieds couverts d'horribles éraflures. J'ai serré la batte de baseball et j'ai crié à ma fille : Aimee Jo Whitehead, fonce dans ma chambre chercher Old Lady. Elle est dans mon placard. Et rapporte-la-moi. Tout de suite.

J'ai entendu ma petite cavalier dans la maison et je lui ai crié de ne pas courir avec la carabine. Lorsqu'elle a surgi dans mon dos, j'ai fait écran entre elle et l'inconnue sur notre véranda. J'ai tendu la main derrière moi pour prendre de celle de ma fille ma Winchester. Old Lady, c'est comme ça que je l'ai appelée quand ma grand-mère me l'a offerte pour mes quinze ans.

C'est quoi, maman, un serpent à sonnette ? Un coyote ?

Tais-toi, ai-je répliqué. File dans la cuisine et appelle le bureau du shérif. Dis-leur de faire venir une ambulance. Et Aimee, j'ai ajouté sans quitter des yeux la gamine devant moi, tiens-toi loin des fenêtres ou je te garantis la raclée de ta vie.

Je n'ai jamais levé la main sur ma fille, pas une fois. On m'a battue quand j'étais petite et je me suis juré que je n'infligerai jamais ça à mes gosses. Mais ce matin-là, je ne rigolais pas et Aimee l'a compris, je crois. Sans moufter, elle a tourné les talons et s'est enfuie dans la cuisine.

J'ai fixé encore un peu la gamine chancelante sur ma véranda avant de détourner le regard vers l'horizon. La terre est tellement plate par ici que personne ne peut vous tomber dessus par surprise, tellement plate que vous pouvez apercevoir la camionnette de votre

mari garée près du château d'eau et comprendre qu'il est trop loin de toute façon pour vous entendre. Vous pouvez conduire sur des kilomètres par ici, il n'y a jamais de virage, ni de côte, pas même de faux plat. Je suis sortie sur ma véranda. Je ne voyais personne susceptible de nous faire du mal, mais personne non plus susceptible de nous aider.

Pour la première fois depuis que nous avons emménagé sur les terres de la famille de Robert, j'aurais voulu habiter ailleurs. Pendant dix ans, j'étais restée à l'affût des serpents, des tempêtes de sable et des tornades. La fois où un coyote a tué une de mes poules et traversé la cour la volaille entre les crocs, je l'ai flingué. La fois où j'ai voulu faire couler un bain pour Aimee et suis tombée sur un scorpion, je l'ai écrasé avec le pied. Les fois où un serpent à sonnette s'est lové sous le fil à linge ou près du vélo d'Aimee, je les ai zigouillés à coups de bêche. Tous les jours, ou presque, je tirais sur un truc, je le réduisais en pièces, ou je flanquais du poison au fond d'un terrier. Et je me débarrassais toujours des cadavres.

Vous m'imaginez debout sur ma véranda, une main sur mon gros ventre et l'autre agrippée à ma vieille carabine comme à une béquille tout en essayant de me rappeler ce que j'avais mangé au petit-déjeuner – une tasse de café et une tranche de bacon froid ; j'avais aussi fumé une cigarette en douce en allant à la grange ramasser les œufs. Imaginez la nausée qui m'a prise lorsque je me suis penchée vers l'inconnue, lorsque je lui ai dit : tu viens d'où, ma petite ? Odessa ?

En entendant le nom de sa ville natale, l'horrible sortilège qui la tétanisait s'est brisé. Elle s'est frotté un œil et a grimacé. Elle a ouvert la bouche et les mots sont sortis tels des grains de sable à travers une porte à moustiquaire.

Est-ce que je peux avoir un verre d'eau ? Ma mère s'appelle Alma Ramírez. Elle travaille de nuit, mais elle doit être rentrée maintenant.

C'est quoi ton nom ?

Glory. Est-ce que je peux avoir de l'eau glacée ?

Elle aurait tout aussi bien pu me demander où je plantais mes gombos, calme comme elle était, froide. C'est l'horreur dissimulée derrière cette espèce d'indifférence qui m'a fait craquer, qui a déchiré quelque chose en moi. Dans quelques années, lorsque j'estimerai ma fille assez grande pour l'entendre, je lui raconterai que mon bas-ventre s'est durci, est devenu froid comme de la glace. J'ai perçu un vrombissement régulier, d'abord faible mais très vite plus distinct, et la phrase d'un poème que j'avais lu au lycée, avant d'arrêter les études et d'épouser Robert, m'est revenue : *j'entendis une mouche bourdonner – en mourant* ; et durant quelques secondes pénibles, glaçantes et funestes, avant de sentir enfin le coup de pied indubitable, j'ai cru avoir perdu mon bébé. Ma vision s'est brouillée et je me suis souvenue contre toute attente d'un autre vers. C'était bizarre de penser à la poésie en cet instant, quand c'était le cadet de mes soucis depuis que j'étais adulte, épouse et mère, mais là j'ai récité intérieurement : *C'est l'Heure de Plomb – dont on se souvient si on y survit.*

Je me suis redressée et j'ai secoué la tête, comme si cela allait m'aider à évacuer ce que j'avais sous les yeux, cette enfant et l'enfer qu'elle avait vécu, comme si cela me permettrait de retourner dans mon salon pour dire à ma fille : c'est juste le vent, chérie. Ne t'inquiète pas, il n'y a pas de danger. Et si on faisait une autre partie ? Tu veux que je t'apprenne le poker ?

Au lieu de quoi, j'ai pris appui d'une main sur la carabine et de l'autre je me suis caressé le ventre. Je vais te donner un verre d'eau

et après on appellera ta mère.

La petite a basculé lentement d'un pied sur l'autre et un halo de sable et de poussière s'est soudain dégagé de son visage et ses cheveux. L'espace de quelques secondes, elle s'est métamorphosée en nuée de poussière, en tempête de sable implorant de l'aide, en vent mendiant un peu de miséricorde. Je lui ai tendu une main en posant simultanément ma carabine contre le chambranle de ma porte. Mais elle s'est mise à pencher dangereusement d'un côté, tel un roseau dans le vent, et lorsque je l'ai rattrapée – pour l'empêcher de tomber ou si ça se trouve pour me maintenir moi-même en équilibre tout simplement, allez savoir –, elle a incliné la tête de côté. Un nuage de poussière s'élevait dans le ciel derrière elle.

Un pick-up avait quitté la vieille route et filait sur notre chemin de terre. À la hauteur de la boîte aux lettres, le chauffeur a fait une brusque embardée, pour éviter une caille surgie de nulle part peut-être, et après avoir frôlé notre abreuvoir, il a redressé sa trajectoire. Il était encore à un bon kilomètre de la maison mais il a continué de rouler tranquillement, soulevant dans son sillage la poussière rougeâtre. J'ignorais qui c'était, mais lui semblait savoir parfaitement où il allait même s'il avait l'air de prendre son temps.

J'ai commis des erreurs. Lorsque j'ai vu le pick-up s'engager sur notre chemin de terre, je n'ai pas laissé la gamine se retourner pour voir ce qui se passait, je n'ai donc pas pu lui demander : tu as déjà vu cette voiture ? C'est lui ?

Non, je l'ai fait rentrer et lui ai donné un verre d'eau. Bois doucement, je lui ai dit, sinon tu vas vomir. Aimee Jo a pointé son nez dans la cuisine, les yeux ronds comme des pièces d'un dollar. La fille s'est mise à répéter en boucle : je veux maman, je veux maman, je veux maman.

J'ai avalé deux crackers et vidé un verre d'eau, puis je me suis penchée au-dessus de l'évier pour m'asperger le visage, assez longtemps pour que la pompe s'enclenche et qu'une odeur de soufre se dégage du robinet. Vous deux, restez ici, j'ai ordonné. J'ai un truc à régler dehors. Quand je reviendrai, on appellera ta mère.

J'ai mal au ventre, a sangloté la petite. Je veux maman. Ma colère est montée d'un coup, la bile m'a brûlé la gorge ; mais après j'ai eu honte. La ferme, j'ai riposté. J'ai installé les deux filles à la table de cuisine et les ai sommées de ne pas bouger. Mais j'ai oublié de demander à Aimee si elle avait appelé le shérif. Deuxième erreur. Et en sortant, j'ai attrapé ma carabine et me suis avancée sur la véranda, enfin prête à savoir de quoi il s'agissait, mais je n'ai pas vérifié si mon arme était chargée. Troisième erreur.

Maintenant, imaginez-vous avec moi sur ma véranda. Regardez-le pénétrer lentement dans ma cour et se garer à cinq mètres environ de la maison. Regardez-le sortir nonchalamment de sa voiture et balayer du regard nos terres arides en émettant un long sifflement grave. La portière du pick-up se referme derrière lui et il s'appuie sur le capot, examinant toujours ce qui l'entoure comme s'il avait envie d'acheter le terrain. Les taches de rousseur ressortent sur ses bras et ses cheveux paille s'ébouriffent dans le vent. La luminosité de cette fin de matinée lui donne un teint doré comme la topaze, mais de là où je me tiens je distingue parfaitement les contusions sur ses mains et son visage, ses yeux bleus rougis. Une rafale souffle un peu plus fort et il croise les bras, haussant les épaules, sourire aux lèvres, comme si la journée était décidément trop belle pour y croire. Ce type avait quelque chose de juvénile, l'air d'un même à peine sorti de l'enfance.

Bonjour. Il jette un coup d'œil à sa montre. Ouais, j'ai encore un peu de temps avant de dire bonsoir.

Je reste là, agrippée à la crosse de ma carabine comme si c'était la main de ma meilleure amie. Je ne le connais pas mais je comprends tout de suite qu'il est trop jeune pour être l'un des agents de sécurité qui viennent parfois vérifier que la route reste bien accessible, ou un prospecteur qui passe discuter le bout de gras pour voir si par hasard on ne voudrait pas vendre. Trop jeune aussi pour travailler avec le shérif. Je me rends compte alors que je n'ai pas demandé à Aimee si elle lui a bien téléphoné.

Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? je lance.

Madame Whitehead, j'imagine. C'est une bien belle ferme que vous avez, m'dame.

Merci. C'est poussiéreux, mais bon. Je m'efforce de parler d'une voix sûre mais je me demande comment il sait mon nom.

Il glousse – un petit rire stupide et arrogant. J'imagine, il dit. Mais c'est mieux pour ce que je fais. C'est plus facile de forer quand tout est propre et sec grâce à Dame Nature.

Il se redresse et fait un pas, paumes en l'air. Sourire figé aux lèvres, telle une aiguille bloquée sur une balance de cuisine cassée.

Écoutez, m'dame, j'ai eu un petit problème ce matin. Je me demandais si vous pourriez m'aider.

Il s'avance vers la véranda et je fixe ses pieds qui s'approchent. Puis je lève le nez : il brandit les mains bien haut au-dessus de sa tête. Le bébé me donne un coup sec dans les côtes et je pose une main sur mon ventre. Comme j'aimerais m'asseoir en cet instant. Deux jours plus tôt, j'ai tiré sur un coyote qui traversait la cour les yeux rivés sur le poulailler. Au dernier moment, j'ai quitté le viseur des yeux et je l'ai manqué ; ensuite, Aimee a hurlé parce qu'elle avait vu un scorpion, j'ai donc lâché la carabine pour m'emparer d'une pelle. Et désormais, je n'arrive pas à me rappeler si j'ai remis une cartouche. Old Lady est une Winchester modèle 1873 qui, selon

ma grand-mère, correspond à ce qui se fait de mieux en matière d'arme à feu. Dans l'immédiat, je caresse du pouce la crosse en bois polie comme si elle allait me répondre : oui tu l'as fait, ou non.

Qu'est-ce que tu veux, mon gars ? je lance au jeune homme.

Il a belle allure debout dans la lumière du soleil mais il fronce soudain les sourcils. Bah, j'ai vraiment soif et je voudrais passer un coup de fil...

Il fait un pas supplémentaire mais s'immobilise en voyant Old Lady. Il ne peut pas savoir, je me dis, qu'elle n'est peut-être pas chargée. Je tape doucement le canon contre le plancher en bois de pacanier, une, deux, trois fois, et il tend l'oreille.

Madame Whitehead, votre mari est là ?

Évidemment qu'il est là. Il dort.

Son sourire s'élargit, se fait un peu plus aimable. Un fermier qui dort à midi ?

Il est onze heures trente. Je ricane, d'un rire aussi amer que des baies de genièvre. J'ai l'air bête ! Je suis seule, c'est si évident.

Il pousse un petit gloussement aigu et mon estomac se retourne. Son rire sonne creux.

Mon Dieu, madame Whitehead, votre mari s'est pris une cuite aussi hier soir ?

Non.

Il est malade ? Il a mangé trop de bonbons de Saint-Valentin ?

Il va très bien. Je pose une main sur mon ventre, songeant : calme-toi, bébé, ça va. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Je vous ai dit, j'ai eu des problèmes. Ma chérie et moi, on est venus dans le coin hier soir pour fêter ça. Vous savez ce que c'est...

Je vois, je coupe, avant de me frotter le ventre dans un sens et dans l'autre.

Et on a trop bu, il reprend, on s'est un peu embrouillés. Elle n'a peut-être pas aimé la boîte de chocolats en forme de cœur que je lui ai achetée, et je crois bien que j'ai perdu connaissance...

Vraiment ?

Je crois bien que j'ai perdu ma Valentine. La honte, pas vrai ?

Je le regarde parler, agrippée à ma carabine comme si ma vie en dépendait, mais j'ai l'impression qu'une main vient de me saisir à la gorge et serre très lentement. Dans son dos, à peine visible à l'horizon, j'aperçois une voiture rouge qui fonce sur l'autoroute. C'est au moins à deux kilomètres, et de là où je suis on dirait que la voiture vole à travers le désert. Viens un peu par là s'il te plaît, je songe alors que le véhicule arrive à la hauteur de la sortie qui mène à notre ferme, et la douleur se précise dans ma gorge. La voiture ralentit, hésitant vaguement à l'horizon, et repart de plus belle.

Le jeune homme continue son petit manège, toujours souriant, ses cheveux blonds étincelant sous le soleil. Il est à moins de trois mètres de moi désormais. Si ma carabine est chargée, je ne le raterai pas.

Quand je me suis réveillé ce matin, il poursuit, elle avait déjà pris ses cliques et ses claques. J'ai peur qu'elle se perde par ici et ce n'est pas un endroit pour une fille, vous le savez bien.

Je ne dis mot. Je me contente d'écouter à présent. J'écoute très attentivement, mais je n'entends que lui.

Je ne voudrais pas qu'elle ait des ennuis, il fait, qu'elle marche sur un serpent à sonnette, ou qu'elle fasse une mauvaise rencontre. Est-ce que vous avez vu ma Gloria ? Il avance la main droite, légèrement de côté, paume vers le sol. Une petite Mexicaine ? Grande comme ça à peu près ?

Ma gorge se serre, mais je parviens malgré tout à avaler ma salive et m'efforce de le regarder dans les yeux. Non, monsieur, on

ne l'a pas vue. Elle est peut-être rentrée en stop.

Est-ce que je peux rentrer et passer un coup de fil ?

Je secoue la tête très doucement. Non.

Il fait mine d'être surpris. Ah bon, pourquoi ?

Parce que je ne vous connais pas. J'essaie de paraître sincère. Car maintenant, je le connais : je sais qui il est et ce qu'il a fait.

Écoutez, madame Whitehead...

Comment vous savez mon nom ? Je le coupe en criant presque, une main plaquée sur le pied du bébé qui tambourine contre mes côtes.

Le jeune homme semble déconcerté. Bah, c'est écrit sur votre boîte aux lettres, m'dame. Écoutez, il enchaîne, je m'en veux de ce qui s'est passé entre elle et moi ; je suis vraiment inquiet. Elle est un peu cinglée, vous savez, vous connaissez les Mexicaines. Il me fixe ; ses yeux bleus sont un brin plus foncés que le ciel.

Il se tait et observe quelques instants la maison dans mon dos, un large sourire éclairant son visage. J'imagine que ma fille vient de jeter un coup d'œil par la fenêtre. Puis j'imagine l'autre gamine derrière le carreau, ses yeux au beurre noir, ses lèvres fendues, et j'hésite : devrais-je le quitter des yeux pour me retourner et voir ce qu'il se passe, voir ce qu'il voit ? Mais je ne bouge pas d'un pouce, je reste avec ma carabine éventuellement chargée et je tends l'oreille.

Reculez, je m'exclame après mille ans de silence. Jusqu'à l'arrière de votre voiture.

Sans ciller il réplique : et je vous ai dit que je voulais un verre d'eau.

Non.

Il lève les yeux au ciel et croise les mains derrière sa nuque. Il siffle quelques notes que je n'arrive pas à replacer même si la

mélodie me semble familière. Il ouvre à nouveau la bouche mais cette fois, il a une voix d'homme, pas de gamin.

Je veux que vous me la donniez. OK ?

Je ne sais pas de quoi vous parlez. Et si vous retourniez en ville ?

Rentrez maintenant, madame Whitehead, et allez chercher ma copine. Faites gaffe de pas réveiller votre mari qui dort là-haut, même si on sait que c'est pas vrai.

Il n'a aucun doute. Soudain, le visage de Robert apparaît devant moi, tel un fantôme. Tu as fait tout ça pour une inconnue, Mary Rose ? Tu as risqué la vie de notre fille, celle du bébé et la tienne pour une inconnue. C'est quoi ton problème ?

Et il aurait raison. Car qui est cette gamine pour moi, en fait ? Si ça se trouve elle est montée dans la voiture de ce type de son plein gré. J'aurais peut-être fait la même chose dix ans auparavant, surtout avec un gars aussi mignon.

Madame, je ne vous connais pas, il ajoute, et vous ne me connaissez pas. Vous ne connaissez pas non plus Gloria. Maintenant soyez gentille, posez cette arme et allez la chercher.

Je sens les larmes sur mes joues avant même de comprendre que je pleure. Je suis là, avec ma carabine, cette inutile merveille de bois sculpté, et pourquoi est-ce que je ne fais pas ce qu'il me demande ? Que représente cette gamine pour moi ? Je ne suis pas sa mère. Je suis celle d'Aimee et de ce bébé dont les pieds et les poings s'agitent et me donnent des coups. Ce sont ceux-là mes enfants. Cette Gloria, elle n'est personne pour moi.

Le jeune homme poursuit, mais il ne cherche plus à demander ou à discuter quoi que ce soit. Écoute-bien, connasse, il lance...

Je voudrais tellement entendre autre chose que sa voix, une sonnerie de téléphone dans la maison, un véhicule filant sur la route,

ne serait-ce que le vent, mais tout n'est que silence sur ce coin de terre particulièrement plat et isolé. Seule sa voix résonne. Et il rugit maintenant. Tu m'entends, connasse ? Tu m'entends ?

Je secoue la tête, doucement. Non, je ne vous entends pas. Je soulève alors ma carabine, l'ajuste contre mon épaule, comme je sais le faire, mais j'ai soudain l'impression qu'on a versé du plomb dans le canon. Je n'ai plus de force, je me sens aussi faible qu'une vieille femme. J'ignore si Old Lady est chargée mais je la pointe malgré tout vers son joli visage doré. Car lui non plus ne sait pas à quoi s'en tenir.

Je n'ai plus de mots, donc j'arme ma carabine et le vise même si je vois flou à cause des larmes et des regrets qui m'envahissent à l'idée de ce que je lui répondrai si jamais il me repose ne serait-ce qu'une fois la question. OK, approchez, monsieur. Si vous touchez un cheveu de ma fille, je vous explose la cervelle ou du moins je tenterai ma chance. Mais Gloria ? Vous pouvez l'avoir.

C'est alors que j'entends les sirènes. Je baisse mon arme et déjà il se détourne. Nous regardons tous deux la voiture du shérif qui fonce sur la vieille route, avec dans son sillage une ambulance et assez de poussière pour étouffer un troupeau de vaches. Juste avant notre boîte aux lettres, le conducteur donne un coup de volant et bifurque sur notre chemin de terre. Le véhicule heurte les barbelés puis se déporte vers la colonie de grues qui s'envolent en criant leur mécontentement dans une flopée de longues pattes et de battements d'ailes.

L'espace de quelques secondes, le jeune homme s'immobilise tel un lièvre en panique. Puis ses épaules s'affaissent et il se frotte les yeux. Bon, merde, il souffle. Mon père va me tuer.

Il faudra des années avant que ma fille soit assez grande pour l'entendre, mais lorsque ce sera le cas, je lui raconterai ce que j'ai vu

avant de m'affaler contre le chambranle de la porte et de m'évanouir sur la véranda : deux petites filles, visage collé à la fenêtre de la cuisine, bouche bée et yeux écarquillés – seule l'une des deux était la mienne.